

DOSSIER

La croissance potentielle

Depuis deux décennies, le taux de croissance moyen des vieux pays de la zone OCDE ne cesse de baisser. Ce ralentissement s'accompagne en Europe d'une aggravation quasi-ininterrompue du chômage et, ailleurs, du retour à la pauvreté d'une fraction non négligeable des populations. Ces évolutions suscitent toute une série de questions.

En quelle mesure la baisse des taux de croissance est-elle la conséquence inéluctable de facteurs « objectifs » relatifs essentiellement à l'offre — qu'il s'agisse de la baisse du rythme tendanciel du progrès technique ou des rigidités institutionnelles qui caractériseraient le marché du travail et plus généralement l'économie ? En d'autres termes, la croissance potentielle — c'est à dire la croissance maximale soutenable sans accélération de l'inflation — a-t-elle baissée ? En quelle mesure aussi la faiblesse de la croissance, notamment dans les années quatre-vingt-dix, n'est-elle que le reflet d'une insuffisance structurelle de la demande qu'il convient d'expliquer ? Quel lien existe-t-il entre le ralentissement de la croissance potentielle et le chômage ? Nos économies seraient-elles devenues plus inflationnistes au sens ou un taux de chômage plus élevé serait nécessaire pour maintenir stable le taux d'inflation ? Répondre à ces questions s'avère des plus complexes. Les recherches théoriques et empiriques n'ayant produit que des résultats ambigus. Les premières parce qu'elles dépendent des hypothèses de régulation qui président à leur construction : les réponses divergeront selon que l'on considère ou non que l'économie de marché est capable d'une régulation spontanée. Les secondes, parce qu'elles sont fondées sur des données nécessairement incomplètes, notamment celles concernant le progrès technique, et qu'elles peuvent être interprétées de façons diverses, parfois contradictoires.

Les trois articles qui suivent tentent d'apporter un peu de clarté sur cette question difficile, mais essentielle. Ils concluent, de façon convaincante à mon sens, que si la croissance potentielle a probablement baissé, la croissance effective lui est restée généralement inférieure, et que donc le chômage est aujourd'hui, dans la plupart des pays européens, bien supérieur à son niveau d'équilibre.

Jean-Paul Fitoussi